

-Méditations-

De la Première semaine de l'Avent

Lundi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 8, 5-11

En ce temps-là, comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux. »

Méditation :

« *Un centurion s'approcha de lui et le supplia.* »

Lisons ces versets autant de fois que nécessaire jusqu'à ce que nous nous laissions toucher par cette parole vivante et efficace qui pénètre au plus profond de notre être. En contemplant les principaux acteurs de ce passage, utilisons notre imagination pour

visualiser les gestes, les réactions et les sentiments de l'officier et du Seigneur. Dans ce bref récit de la rencontre entre le Christ et le fonctionnaire, Matthieu souligne subtilement la dimension universelle de la mission rédemptrice du Christ en décrivant l'humble demande de l'officier et l'écoute attentive du Seigneur. Attention ! Un païen, un non-Juif, un Romain que l'on peut appeler « idolâtre », un homme d'autorité s'approche du Maître pour intercéder en faveur d'un de ses serviteurs. Qu'est-ce qui motive cet officier à accomplir un tel acte ? Il me semble que ce soit un acte d'amour. C'est le cœur douloureux de celui qui a considéré son serviteur non pas comme un serviteur, mais comme un frère. Pourquoi le Seigneur accorde-t-il une « audience » au centurion ? Parce qu'à la différence des scribes et des pharisiens et de nombreux contemporains du Seigneur, cet étranger, envahisseur de la Terre promise, ne s'approche pas avec un air de supériorité, ni avec orgueil, mais comme l'homme décrit dans le psaume 50 : « Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. (...) Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. » (Ps 50, 5.18-19) C'est ce que le Christ regarde, il sonde nos cœurs. Alors que nous jugeons les actions des hommes, le Seigneur pèse les intentions du cœur, car toutes nos voies lui sont familières. Demandons au Seigneur de nous aider à examiner de près les dispositions de notre âme. Maintenant que vous êtes en présence du Seigneur, qu'avez-vous dans le cœur ?

« Je vais aller moi-même le guérir. »

Frères, si nous avons une foi de la taille d'un grain de moutarde, je vous assure que nous serions capables d'émouvoir le Cœur du Christ pour la grâce dont nous avons si désespérément besoin. Pour le Seigneur, les prescriptions de la loi concernant le traitement des étrangers ne font pas obstacle à accorder la grâce de la guérison au serviteur du centurion romain. Nous pourrions même ajouter que Jésus, en le regardant, l'a aimé parce que l'amour croit tout, espère tout, endure tout. Si, d'un côté, il est vrai que le salut vient des Juifs, il est aussi vrai que le Seigneur a d'autres brebis d'un autre troupeau dont il faut s'occuper. Ainsi, le Fils ne travaille pas de sa propre initiative, mais il accomplit la volonté du Père qui a créé toutes choses pour qu'elles existent car, s'il n'aimait pas sa création, il ne l'aurait pas créée ; le Seigneur est ami de la vie et aime les œuvres de ses mains. Or, les miracles, les guérisons, les gestes et les paroles du Christ contribuent à révéler son identité, à aider la foi de ses disciples et à appeler les autres à avoir foi dans le Fils.

« Jésus fut dans l'admiration »

Qu'est-ce que l'admiration ? C'est l'une des réactions les plus humaines que nous puissions trouver en nous-mêmes. Admirer quelque chose ou quelqu'un est une preuve de l'ouverture de notre esprit sur le monde qui nous entoure, sur les personnes avec lesquelles nous entrons en contact. C'est en même temps une disposition de l'âme à se laisser interpeller par la création, à se laisser toucher par la beauté, voire à s'étonner du mystère caché dans les œuvres du Seigneur. Le Christ, vrai homme et vrai Dieu, Fils du Père et notre Frère, est aussi capable d'admirer ses créatures. Cela ne devrait pas nous surprendre car, dans la Genèse, il nous est dit que le Seigneur a regardé ce qu'il avait fait et vit que c'était bon. Matthieu nous dit que le Seigneur s'est émerveillé de la foi du centurion romain, comme le psalmiste nous dit : « Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu. » (Ps 13, 2) Voici qu'un centurion romain qui n'est pas du peuple élu, d'une nation étrangère et qui ne connaissait pas le nom du Seigneur, ce même centurion vient au Christ en cherchant le vrai Dieu, le Seigneur de la vie. Il est étonné de trouver une de ses créatures cherchant son visage.

Que demandons-nous au Seigneur lorsque nous prions ? Notons notre intention de prière et demandons au Seigneur de purifier nos dispositions afin que sa volonté soit faite, et non la nôtre. Car la bouche parle de ce dont le cœur est rempli.

Mardi de la 1ère semaine de l'Avent.



Luc 10, 21-24

À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

Méditation :

La joie de Jésus

Jésus, étant Fils, est empli de joie par son union avec le Père. Il est le premier à me montrer ce qu'est un enfant de Dieu. Vivant pleinement la vie de la Sainte Trinité, il connaît une joie profonde qui remplit le cœur, affermit son identité et donne sens à son existence.

Nous aussi, nous sommes appelés à vivre dans cette union avec le Père qui conduit à une telle joie. Ai-je fait cette expérience dans ma vie ?

« Tu l'as révélé aux tout-petits. »

Le secret de cette joie se trouve dans la pauvreté et la simplicité de l'enfance. Jésus, homme sage et intègre, est en même temps l'exemple du cœur pur et pauvre d'un enfant qui va vers son Père sans complication. Le cœur humain peut si facilement s'alourdir par de nombreux attachements, vanités, préoccupations que me propose mon orgueil. Le Seigneur nous appelle à vivre la liberté des enfants de Dieu qui nous permet d'entrer dans la logique de Dieu. Pour posséder les biens du ciel, il faut être pauvre ; pour connaître la grandeur du Royaume, il faut être petit.

Suis-je disposé à entrer et à vivre dans cette logique de Dieu ? Qu'est-ce qui m'empêche d'y habiter pleinement ?

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! »

Lorsque nous avons vu, nous sommes appelés à témoigner de ce que nous voyons. La joie, fruit de la présence de Dieu en nous, est une joie qui rayonne et qui parle de Dieu aux autres. En me laissant habiter pleinement par le Seigneur, je deviendrai sa demeure et il sera celui qui fait de moi une mission : « Le dessein du Père, c'est le Christ, et nous en lui (...) Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes,

pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine. » (Pape François, exhortation apostolique Gaudete et exsultate, 21 et 24)

Écouter l'invitation du Seigneur qui m'invite à être davantage comme un enfant ; recevoir sa lumière qui me montre s'il y a des obstacles dans mes attitudes et mes dispositions, et les lui remettre pour qu'il puisse libérer davantage mon cœur.

Mercredi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 15, 29-37

En ce temps-là, Jésus arriva près de la mer de Galilée. Il gravit la montagne et là, il s'assit. De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets, et beaucoup d'autres encore ; on les déposa à ses pieds et il les guérit. Alors la foule était dans l'admiration en voyant des muets qui parlaient, des estropiés rétablis, des boiteux qui marchaient, des aveugles qui voyaient ; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. »

Les disciples lui disent : « Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? » Jésus leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? » Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. » Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines.

Méditation :

« Il gravit la montagne et là, il s'assit. »

C'est une attitude habituelle, semble-t-il, et que les évangélistes décrivent assez souvent. Là, alors que tu es assis, les foules s'approchent et, parmi elles, il y a beaucoup de malades en tous genres : boiteux, aveugles, paralytiques, muets, estropiés, sourds... Cette marée humaine a besoin de secours pour tout et en tout : elle recherche aide et consolations face au mal du monde et à son mal personnel : mal physique, moral et même spirituel, pouvant aller jusqu'au découragement. Jésus les guérit et « ils rendirent gloire au Dieu d'Israël ».

Avec les difficultés que nous vivons actuellement, nous voyons se développer de nombreux cas de découragement provoqués par la solitude et le manque d'échanges humains, amicaux et même affectifs qui en résultent.

« Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis saisi de compassion pour cette foule (...) »

Ces gens n'ont pas mangé depuis trois jours : Jésus sait que leur problème immédiat est celui de la faim mais il sait aussi que cette faim n'est pas seulement physique : elle est aussi un besoin spirituel. Cette foule est « seule » : elle n'a aucun contact avec celui qui lui a donné la vie. Même si ceux qui sont présents ici ne sont pas tous de grands fidèles du Temple, Jésus sait qu'il y a un besoin de vie qu'il faut satisfaire. Il va leur donner à manger.

« Combien de pains avez-vous ? » Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. » Telle est la question et telle est la réponse. Mais Jésus sait ce qu'il va faire pour eux et pour tous ceux qui viendront jusqu'au dernier jour. Ils ont faim d'une faim qu'ils ne connaissent pas. Ils ont faim de Dieu et c'est cette faim-là que le Seigneur va satisfaire.

« Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce (...) »

Il les donna à ses disciples et toutes les foules furent rassasiées ; on ramassa sept corbeilles pleines après ce repas. Mystère... Rien ni personne ne pouvait imaginer cet épisode de la multiplication des pains. Personne ne pouvait le prévoir et personne dans cette foule ne pouvait l'imaginer. Mais Jésus est Dieu et il sait que l'homme sans Dieu ne peut vivre.

À notre époque, les consultations sur les lois de bioéthique permettent de se demander quel monde nous voulons pour demain. Cette question est d'ailleurs le titre d'une invitation de l'évêque de Nevers, Monseigneur Thierry Brac de la Perrière (Conférence de Carême 2018). Oui, quel monde voulons-nous pour demain ? Un monde où la GPA permettra qu'un enfant soit volontairement privé de l'autorité paternelle ? Aurons-nous un monde issu du transhumanisme où l'homme ne sera qu'une personne plus ou moins robotisée ? Le progrès dont on parle n'est-il pas un

progrès contre l'homme et non un progrès pour lui ? Il vivra alors dans un monde sans amour et sans respect mutuel, privé de contacts humains.

Mais là, cette multiplication des pains de l'Évangile de saint Matthieu annonce le miracle de l'Eucharistie où Dieu, le Fils, donne sa chair et son sang en nourriture à celui qui le mange et l'unit à son Créateur trinitaire. Que notre foi soit toute réceptive à ce don que Dieu nous fait grâce à ce repas divin !

Seigneur, dans ta générosité sans limite, tu veux que nous soyons au cœur de la Trinité sainte. Sans toi, ma vie ne servirait absolument à rien et serait un non-sens total et absolu. Tu sais à quel point j'ai besoin de toi et de tout ce que tu fais pour moi et pour le monde.

Jeudi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 7, 21. 24-27

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. »

Méditation :

-**Jésus** utilise l'image de la construction d'une maison pour illustrer notre vie de chrétien. Nous sommes des bâtisseurs, nous édifions notre vie. Parfois nous pouvons avoir l'impression que c'est plutôt la vie qui nous entraîne, avec son rythme, ses contretemps, ses contrariétés, ses drames, sa fugacité. Mais Jésus insiste sur une vérité fondamentale : notre vie est malgré tout entre nos mains, nous choisissons ce que nous en faisons, nous avons le choix de construire ou de démolir, d'aimer ou d'être indifférent, d'aller au fond des choses ou d'être superficiels. Nous avons la capacité d'élaborer les « plans » de notre vie, d'y mettre des fondations solides, des fenêtres lumineuses, une décoration accueillante. Notre vie est tissée par les mille choix du quotidien : le soin que l'on dédie à son couple, le rythme de travail, l'éducation des enfants, les temps de prière, le sommeil, les amitiés...

-**Et** cependant, il y a tant de choses que nous ne contrôlons pas : « La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison. » Tu avais un rythme de vie équilibré et une alimentation saine, et puis ton premier enfant est né... Tu te confessais tous les mois, et puis ton curé est parti... Tu vivais un mariage heureux, et puis un drame a bouleversé ta vie et t'a plongé dans la dépression... C'est alors qu'entre le doute : serions-nous en train de subir notre vie plus que de la construire ? Que reste-t-il de notre liberté ? Sommes-nous vraiment des bâtisseurs ?

-**Rien** de ce que nous vivons n'échappe à Dieu et il est en définitive l'architecte de notre vie. Ses plans sont bien plus merveilleux que les nôtres, et il est capable d'y intégrer les drames et d'en faire sortir un bien. Ce qui dans notre vie semblait une voie sans issue peut devenir un lieu de passage où beaucoup trouvent du réconfort. Nous sommes bien des bâtisseurs, mais nous construisons avec Dieu : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. » (Ps 126, 1) Il nous enseigne comment nous adapter au terrain, comment organiser notre construction et utiliser les matériaux. L'harmonie entre notre liberté intérieure et les circonstances extérieures vient de l'écoute de la voix de Dieu. Nous nous rendons compte qu'il nous parle justement aussi à travers les circonstances. Nous pouvons alors changer de point de vue : ce n'est pas « mon projet de vie » contre « les adversités », mais mon projet de vie, c'est de me laisser façonner par Dieu à travers les rencontres, les circonstances, et même les adversités. Notre liberté de bâtisseurs n'est donc pas de tout contrôler et planifier, mais de privilégier l'écoute du Seigneur pour édifier notre maison avec lui.

Pendant cette journée, prendre un moment pour écouter Dieu.

Vendredi de la 1^{ère} semaine de l'Avent.



Luc 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Méditation :

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

Aujourd'hui nous fêtons l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Dieu a préparé Marie pour devenir la mère de son Fils en faisant qu'elle naisse sans le péché originel. Elle a donc été sauvée, avant sa naissance, de cette blessure originelle qui, depuis Adam et Ève, sépare l'homme de Dieu. Mais cette fête a-t-elle quelque chose à dire aux pauvres pécheurs que nous sommes, nés avec le péché originel qui dévie les désirs de notre cœur ? La Vierge Marie est l'image de la vie du chrétien : par notre baptême,

nous sommes devenus nous aussi immaculés, sauvés du péché. Chez nous aussi l'amitié et l'intimité avec Dieu ont été restaurés, le « non » d'Adam a été vaincu par le « oui » du Christ.

« Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Le Christ règne lorsque s'accomplit son désir d'être définitivement uni à sa créature. Nous sommes les seuls qui puissions, avec notre liberté, mettre un obstacle à ce règne du Christ en nous. Mais, si Dieu a restauré sa présence en nos âmes, s'il nous a insérés de nouveau dans sa vie divine, pourquoi sentons-nous encore, après notre baptême, la tentation de mettre Dieu hors de notre vie, de vivre dans la facilité, l'égoïsme et la domination, et non selon l'Évangile ? Pourquoi nous est-il si naturel d'être superficiel et indifférent ? Pourquoi connaissons-nous encore les conséquences du péché originel telles que la souffrance, la maladie, la mort, les faiblesses de caractère, l'inclinaison au mal ?

Par les conséquences du péché qui persistent dans notre vie, Dieu nous invite au « combat spirituel ». Elles sont le lieu où nous donnons notre « oui » à Dieu où, avec le Christ sur la croix, nous disons « non » au péché et à la séparation de Dieu, à l'égoïsme, l'orgueil, la violence. Le Christ a vaincu le mal, mais il ne veut pas dire « non » au mal à notre place, il nous laisse participer avec lui à sa Passion. Il nous invite, avec lui, à dire « oui » à Dieu et « non » au mal, que ce soit au milieu de la tentation, de l'humiliation, de la souffrance innocente ou de l'injustice. La Vierge Marie, l'Immaculée Conception, était au pied de la croix de son Fils. Là où le mal et la souffrance se déchaînent, Marie, simplement, continue d'aimer.

Offrir une souffrance ou une tentation pour tous ceux qui ne connaissent pas l'amour de Dieu et vivent séparés de la source de la vie.

Samedi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 9,35-10, 1.5a.6-8

En ce temps-là, Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Méditation :

-Le texte qui nous est donné à méditer aujourd'hui évoque l'activité thérapeutique de Jésus. Les deux chapitres précédant ce passage (Mt 8-9) rapportent d'ailleurs dix miracles réalisés par Jésus. Tous ne sont pas du même ordre. Certains consistent en des guérisons physiques, d'autres en des exorcismes, d'autres en des revivifications de morts et d'autres enfin en des prodiges naturels. Dans tous les cas, il s'agit toujours de libérer la personne d'un mal qui la menace et qui la fait souffrir. Ce ministère de thérapeute de la part de Jésus ne laisse place à aucun doute sur le plan historique : tous les évangélistes en parlent, même les évangiles apocryphes et certaines sources juives.

-Mais quel est le sens de ces miracles ? Jésus l'annonce haut et fort : les miracles accompagnent la venue du Royaume. L'annonce de la Bonne Nouvelle par Jésus ne va pas sans les signes qui l'attestent. Pour le dire simplement : ce que Jésus annonce, la venue du Royaume, il le réalise par des gestes. Sa Parole est vraiment efficace. Il fait ce qu'il dit, à la manière du Dieu Créateur qui, dans la Genèse, crée par sa Parole : « Que la lumière soit (...) Et la lumière fut. » (Gn 1, 3) Jésus ne fait donc pas autre chose qu'une création nouvelle.

-En quoi consiste cette re-création ? Elle fait de nous des hommes et des femmes libérés de l'oppression du mal, qu'il soit physique (maladies), moral (toutes sortes de souffrance intérieure), spirituel (possession diabolique). Entendons-nous bien lorsque l'on dit qu'il nous libère du mal : Jésus n'a pas guéri tous les malades de son temps, mais seulement les quelques-uns qui se sont trouvés sur sa route. Cependant, tous les autres, comme nous-mêmes d'ailleurs, bien que nous soyons encore victimes du mal,

nous savons désormais que le mal n'a pas le dernier mot. Même si la violence et l'injustice nous entraînaient jusqu'à la mort, nous savons que le mal a été vaincu.

-Nous savons que le mal sous toutes ses formes se soumet ou se soumettra à Jésus-Christ. Les guérisons réalisées par Jésus sont le signe annonciateur de la plus grande victoire que l'humanité n'aurait pas pu atteindre par elle-même : la victoire sur la mort. Y a-t-il une Bonne Nouvelle plus décisive que celle-ci ? Par les signes qu'il accomplit, Jésus nous assure que le Royaume est déjà là, qu'il a déjà commencé avec lui et que nous en sommes les sujets. Les miracles ne sont pas des actes de magie pour séduire les foules. « L'extraordinaire ne provoque pas la foi, il vient en confirmation de la Parole ! », disait un théologien. Les miracles ne visent nullement à convaincre les foules, mais à confirmer la Parole de Jésus.

-Enfin, dans le passage d'aujourd'hui, il est dit que Jésus transmet sa pratique thérapeutique à ses disciples. C'est dire que le combat contre le mal se poursuit dans le temps de l'Église. Qu'en est-il des miracles aujourd'hui ? Les signes du Royaume sont bien visibles aujourd'hui, et cela de différentes manières. Les miracles existent toujours et certaines personnes ont un véritable charisme de guérison, tandis que d'autres continuent d'expulser des démons.

-Mais il ne faudrait pas oublier ces autres signes, sans doute moins spectaculaires, qui se célèbrent quotidiennement dans l'Église. Consciente des aspirations, des attentes et des souffrances des hommes, l'Église continue à annoncer le Royaume et à accomplir les signes qui l'accompagnent en célébrant les sacrements, nous rappelle le Concile Vatican II (LG, 39-40). Ne sous-estimons pas la grâce que les sacrements nous donnent d'expérimenter lorsque nous les recevons humblement et avec foi : la paix, la libération intérieure de toute entrave, la nourriture spirituelle et la force pour avancer sur la route de nos vies à travers tant d'incertitudes...

Si j'ai pris de la distance par rapport aux sacrements, notamment celui du pardon ou celui de l'Eucharistie, faire le pas cette semaine.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.